

faibles pour supporter les fatigues d'une longue campagne.

Napoléon aurait pu réunir une armée presque aussi redoutable que la grande armée d'Austerlitz, s'il ne se fût obstiné à continuer la guerre en Espagne. Il laissa inutilement au delà des Pyrénées 250 000 soldats aguerris, et surtout une cavalerie d'élite, dont il regretta l'absence dès les premières rencontres. Les milliers de chevaux perdus en Russie n'avaient pu être remplacés, et, faute de cavalerie pour poursuivre l'ennemi et l'empêcher de se reformer, aucune des victoires gagnées au début de la campagne d'Allemagne n'eut de résultats décisifs.

La campagne de 1813 se déroula en Saxe, en Brandebourg et en Silésie<sup>1</sup>. Elle comprit *deux séries d'opérations* : une courte et brillante campagne de printemps, marquée par les victoires de *Lutzen* et de *Bautzen* (mai) ; une campagne d'automne aboutissant, après la défaite de *Leipzig*, à la retraite des Français derrière le Rhin (août-novembre). Entre les deux campagnes d'inutiles négociations furent entamées à *Prague*.

**LUTZEN**  
**BAUTZEN**

La campagne du printemps dura trois semaines (1<sup>er</sup>-22 mai), Napoléon battit les Prusso-Russes — on commençait à dire les *Alliés* — 92 000 hommes environ commandés par Blücher et Wittgenstein à

*Weissenfels* et à *Lutzen* (1-2 mai) et les rejeta au delà de l'Elbe. Il les suivit, les battit à *Bautzen* et à *Wurschen* (19-22 mai) et les repoussa jusqu'à l'Oder. Faute de cavalerie, il n'avait pu les détruire. D'autre part, l'ennemi avait partout résisté avec acharnement. A *Lutzen*, certains villages, perdus trois fois, trois fois repris, n'étaient demeurés aux mains des Français qu'après le sixième assaut. Malgré les ordres de Frédéric-Guillaume et d'Alexandre, Blücher, le soir, se refusait à reculer et, dans la nuit, tentait un retour offensif. En trois semaines les Prussiens avaient laissé sur quatre champs de bataille la moitié de leurs effectifs. « Une pareille boucherie, disait Napoléon le soir de *Bautzen*, et pas un canon, pas un drapeau, pas un trophée! »

Cependant les *Alliés* étaient découragés et sentaient que, pour vaincre, le concours des Autrichiens leur était indispensable. Comme l'armée autrichienne n'était pas encore prête, les *Alliés* demandèrent un armistice, et le chancelier d'Autriche, *Metternich*, afin de gagner quelques semaines, proposa la médiation de

1. Pour la campagne de 1813, voir ci-dessus les *champs de bataille de l'Allemagne du Nord*, page 640 et la *carte de la campagne de Saxe*, page 633.